

[Text]

• 1710

If without talking in terms of dollars and cents in terms of responsibility—because I am trying to put all this, Mr. Chairman, into perspective—for research, development, education and what not going to the schools, but in terms of the people who have profited in direct dollars—and I put that in a little bit of a square, saying it is industrial—how much would you say private enterprise should put back into the system from what, as we would say in Quebec, they have raped off the system?

Mr. Carrow: In several provinces, as you may know, there are long-term forest management agreements, to which Mr. Godbout referred. They are legal agreements—20-year agreements usually—between the province and industrial licensees. They give that licensee perpetual tenure on that land base in return for doing the silvicultural work: in turn for regenerating the areas they have cut, in turn for tending those areas well, and in turn for meeting certain targets in terms of performance.

Let me illustrate with Ontario's example. They started out saying that the province would reimburse the industry for the great majority of those costs in regenerating. I think in New Brunswick as well we went through the same argument with industry. And industry took the position that the province was not paying enough, that they were not reimbursing them totally.

The argument has prevailed over the years. And what has happened over the years in Ontario, and I would expect it has happened in other provinces—I do not see why it would be different—inflation has gone up faster than the provincial contribution to the cost. Ontario's estimate right now is that the industry is paying about 50% to 60% of the cost themselves. So there is approximately a 50:50 split right now between provincial funding and industrial funding for the purposes of regeneration and renewal. I am sure if they were asked they would not be happy, but they are living with it; they are doing it. Maybe that is not a bad starting point.

Mr. Gray: Dr. Carrow, I had the opportunity two years ago to be in Finland and to see their forestry operation. I would ask you personally, and if the committee so desires, to put on paper what you foresee our role as a federal department. But I ask you in particular what you think of the program they have in Finland.

Mr. Carrow: I have to say that I have not had the opportunity to visit Finland, so you are one up on me there. I sense, though, that you are talking about a very much more intensive level of forest management. I would say that New Zealand exhibits the same kind of thing, where timber management is practised in a much more businesslike way. Every investment dollar is carefully analysed, and they know what the pay-offs are going to be with a high degree of certainty, and they know when they are going to occur. So there is a lot of uncertainty taken out of the system. That has a lot of appeal to me. We are

[Translation]

Je ne parlerai pas de budgets ou de responsabilités en matière de recherche, de développement, de formation, et ainsi de suite, puisque je tente de mettre les choses en perspective. Je voudrais plutôt parler des gens qui ont profité directement de l'exploitation forestière, et plus précisément du secteur privé. Je vous demanderai donc combien, selon vous, les exploitants privés devraient rembourser pour compenser ce que certains pouvaient appeler le pillage de nos ressources forestières?

M. Carrow: Comme vous le savez sans doute, il existe dans plusieurs provinces des accords de gestion forestière à long terme. M. Godbout en a parlé. Il s'agit en général d'ententes ayant force de loi—d'une durée de 20 ans habituellement—entre la province et les exploitants privés détenteurs de permis, en vertu desquelles ces derniers jouissent à perpétuité de l'exploitation du territoire, moyennant certains travaux sylvicoles. Ils doivent régénérer les surfaces de coupe, assurer leur entretien et réaliser certains objectifs de rendement.

Je vous donne l'exemple de l'Ontario. Au départ, la province devait rembourser aux exploitants la plus grande partie des coûts de régénération. Les exploitants ont soutenu que la province ne leur versait pas suffisamment d'argent, puisqu'elle ne les remboursait pas complètement. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé au Nouveau-Brunswick également.

Au fil des ans, en Ontario comme dans d'autres provinces, j'imagine, l'importance de la contribution provinciale a diminué à cause du phénomène de l'inflation. D'après l'Ontario, les exploitants assument eux-mêmes entre 50 p. 100 et 60 p. 100 environ des coûts à l'heure actuelle. Donc, la province et le secteur privé se partagent à peu près également le coût du financement de la régénération et du renouvellement de la forêt. Le secteur privé est sans doute insatisfait de la situation, mais il s'en accommode. Il s'agit peut-être là d'un point de départ valable.

M. Gray: Monsieur Carrow, j'ai eu l'occasion, il y a deux ans, d'aller en Finlande et d'y observer les activités d'exploitation forestière. J'aimerais d'une part vous demander, si c'est le souhait du Comité, de rédiger un mémoire dans lequel vous définiriez ce que vous envisagez comme rôle du ministère fédéral des Forêts. Je vous demanderais plus précisément, d'autre part, quelle est votre opinion du programme finlandais.

M. Carrow: Je n'ai pas eu l'occasion d'aller en Finlande, et vous avez donc une longueur d'avance à cet égard. Cependant, l'exploitation forestière dont vous parlez est beaucoup plus extensive que la nôtre. C'est également le cas en Nouvelle-Zélande, où la gestion forestière est beaucoup plus rigoureuse. Chaque investissement est scruté à la loupe, les rendements sont évalués de façon beaucoup plus certaine et les calendriers d'exploitation sont beaucoup mieux définis. C'est donc un régime d'exploitation qui comporte beaucoup moins d'incertitude. Voilà des aspects que je trouve intéressants.